Armand Foretray : le magicien de Ferreyres

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Armand Foretay

le magicien de Ferreyres

Son meilleur public: le Troisième Age

Des spectateurs par milliers l'ont vu, applaudi, sur la scène des villes, villages et hameaux romands. Parmi eux, beaucoup de personnes âgées pour qui il nourrit une affection particulière. De nombreux clubs d'aînés l'ont déjà accueilli, et pour eux, Armand Foretay, le « Magicien de Ferreyres », se produit généreusement, se contentant d'un très modeste cachet. Plus de deux heures de spectacle palpitant. Raconter cette valse, cette sarabande de pièces de monnaie, de cartes à jouer, de ballons, de foulards, de colombes ; ces apparitions, disparitions et substitutions devant lesquelles la raison chavire parce que... parce que c'est si réussi, si habile, si imprévu, qu'on en reste pantois, émerveillé, ébloui, est impossible. Ce travail de l'illusionniste-prestidigitateur est si au point que le mot « magie » monte irrésistiblement aux lèvres. Armand Foretay, 51 ans, est un as. Son talent est le résultat d'années de patientes recherches, d'exercices mille et mille fois répétés, d'acharnement vers la perfection. Et il y a la manière ! Travailler manches retroussées, ou les bras nus, en pull, pour prouver qu'un bon manipulateur se passe fort bien de poches secrètes ; travailler avec bonne humeur et avec ce sourire rayonnant qui fait aussi partie du spectacle... Un tel « métier » est une bien belle chose. Mais il y a l'homme. Comment est-il devenu magicien ? Quelle fut la route suivie par Armand Foretay ?

Un roman noir

Impossible d'imaginer ce que fut la jeunesse et l'adolescence de ce grand costaud frisé qui respire la joie de vivre. Sa vie est un roman, un roman noir, et il lui fallut beaucoup de patience, de courage et d'oubli de soi

pour que, vers les 20, 25 ans, le noir s'éclaircisse. Une existence infernale que notre héros raconte sans se départir de cette bonne humeur qui lui a permis de surmonter la souffrance, la cruauté d'autrui, la solitude et l'injustice.

« Je suis né, dit-il, à Morges, dans la Cour des Miracles. Pas mal, hein ? »

Cette cour existe toujours, mais pour Armand, elle ne fut pas le théâtre d'une enfance heureuse. Son père était pêcheur professionnel et « blattier », c'est-à-dire qu'il transportait sur son dos des sacs de blé de 100 kilos, de la gare aux entrepôts. Il eut six enfants. Il était pauvre... Il meurt à 42 ans. Alors, l'enfer commence pour le petit Armand. « J'ai été placé dans un bagne d'enfants, un abominable orphelinat. Vous ne pouvez pas savoir ce que j'ai vu, ce que j'ai enduré. J'avais 7 ans quand j'y suis entré ; 16 quand j'en suis sorti. L'atmosphère, dans cette horrible maison, était faite de terreur et de désespoir : nourriture infecte et, surtout, châtiments corporels. Pour avoir dit un mensonge, nous étions condamnés à passer une nuit à genoux sur une bûche de bois, les mains derrière le dos. Nous recevions la « schlague » pour un rien. Pour le vol d'un morceau de sucre, le châtiment était le suivant : avaler un kilo de sucre trois fois par jour... Parce que j'avais de l'impétigo au menton, j'ai dû coucher pendant six semaines dans les cabinets... Bref, n'allongeons pas... Il y avait la table des gosses dont les parents payaient une pension. C'était la « table des barons » où la nourriture était bonne. Il y avait aussi la table de ceux qui faisaient pipi au lit. Rien n'était épargné pour les humilier, les ridiculiser. C'était le moyen âge... »

Il y a trente-cinq ans, Armand Foretay sortait de ce bagne. En en franchissant la porte pour la dernière fois, il ne se doutait pas que d'autres épreuves le guettaient au contour.

L'homme-mulet

Armand part en Suisse allemande et travaille chez un paysan, près de Berne. « La ferme était située au milieu d'une forêt. Pas d'électricité, un isolement complet. J'avais la frousse... Mais on me traitait et me nourrissait bien. Après l'orphelinat-bagne, c'était un vrai paradis. Une année plus tard, je reviens à Morges et suis placé chez un boulanger comme apprenti. Le patron avait des crises pendant lesquelles il cassait tout. Un jour, il m'a poursuivi avec un couteau... Alors je suis devenu porteur de lait. Je logeais chez ma mère, mon patron me nourrissait et je gagnais 2 francs cinquante par semaine. A partir de 4 heures du matin, je devenais mulet... Entre-temps, j'avais été placé sous l'autorité d'un tuteur qui s'empressa de faucher mes maigres économies et qui, ne voulant plus me voir à Morges, me plaça chez un paysan vaudois, comme ouvrier agricole. Ma paie était placée par l'Etat, et je recevais 2 francs d'argent de poche par dimanche. Bref, tout allait mal. C'est la raison pour laquelle je demandai à 19 ans à faire mon école de recrues. Je voulais échapper à cette vie, changer d'air... Sur le quai de la gare où j'attendais le train qui devait m'emmener à Genève, je suis reconnu par un personnage qui s'occupait de moi à la Protection de l'enfance. Il me gifla parce que j'avais omis de lui annoncer que je partais sous le gris-vert. Je lui ai alors dit : « Ces gifles, je vous les rendrai ! » J'ai tenu parole, vingt ans plus tard... »

Pour Armand Foretay, les difficultés s'amassent. L'argent péniblement gagné est aux mains d'un notaire qui se fait tirer l'oreille pour en donner à Armand, qui ne cesse de tergiverser, et qui, acculé à des difficultés dues à sa négligence, finira par se donner la mort. Alors Foretay « rempile ». C'est la guerre ; il touche la « grosse solde » ; il est heureux. Mais la mobilisation prend fin et le jeune homme se trouve sur le pavé. Il retourne chez son patron-paysan à Mont-la-Ville après avoir fait la connaissance du poète Hervé Surènes qui le prend sous sa protection et l'encourage à devenir artiste. « J'étais doué pour la magie, précise Foretay. Je connaissais quelques trucs ; j'en avais inventé. Cela me passionnait. Surènes me présenta au fameux Borosko qui m'engagea. Pendant deux ans, je l'accompagnai en tournée, comme homme à tout faire. J'avais un bel uniforme et une roulotte à moi tout seul. Je montais et démontais la baraque. Je prenais soin du matériel. J'ai fait des tournées dans toute la Suisse romande. Sensible à mon enthousiasme, Borosko me dévoila quelques-uns de ses trucs. C'est ainsi que la magie est devenue très vite une véritable passion pour moi. Je décidai de m'y consacrer, si possible entièrement... »

La magie et la mine

Armand Foretay fait la connaissance de celle qui deviendra sa femme et lui donnera quatre fils, Blanche Clément. Mais avant son mariage, il est victime d'un cruel accident. Travaillant comme charretier, il est écrasé par un cheval. Fracture de la colonne... « Trois mois à plat, suivis d'une opération délicate. Dix-huit mois sans travail... Hervé Surènes accourt à mon secours, me nourrit. Il me prête l'argent qui me permettra de me marier, d'acheter quelques meubles... A la fin de mon traitement, le médecin m'avait dit : « Foretay, n'acceptez que des tra- » vaux légers ! » En fait de travaux légers, je suis devenu mineur à Eclépens ! C'est moi qui ai fait péter les plus gros rochers... Je n'avais jamais miné auparavant. Un vieux mineur m'initia à certaines tâches, et tout alla bien parce que j'étais très habile de mes mains. C'est ainsi que pendant une dizaine d'années, j'ai été mineur-artificier. Je n'ai jamais eu d'accident. Je conduisais aussi des gros engins de terrassement... avec une colonne fracturée ! Pour nouer les deux bouts, je faisais de la magie... Tout est bien allé jusqu'en 1967, année où je fis une pneumonie. Les radios étaient mauvaises, et le toubib me prévint : « Si vous continuez à travailler, vos » deux jambes seront bientôt paraly- » sées. » Ce fut pour moi un drame horrible... Auparavant, j'avais perdu l'œil droit au travail. Et un de mes fils avait eu une jambe coupée par le train... J'ai vécu quatorze mois sans salaire. C'est la magie qui m'a sauvé ! »

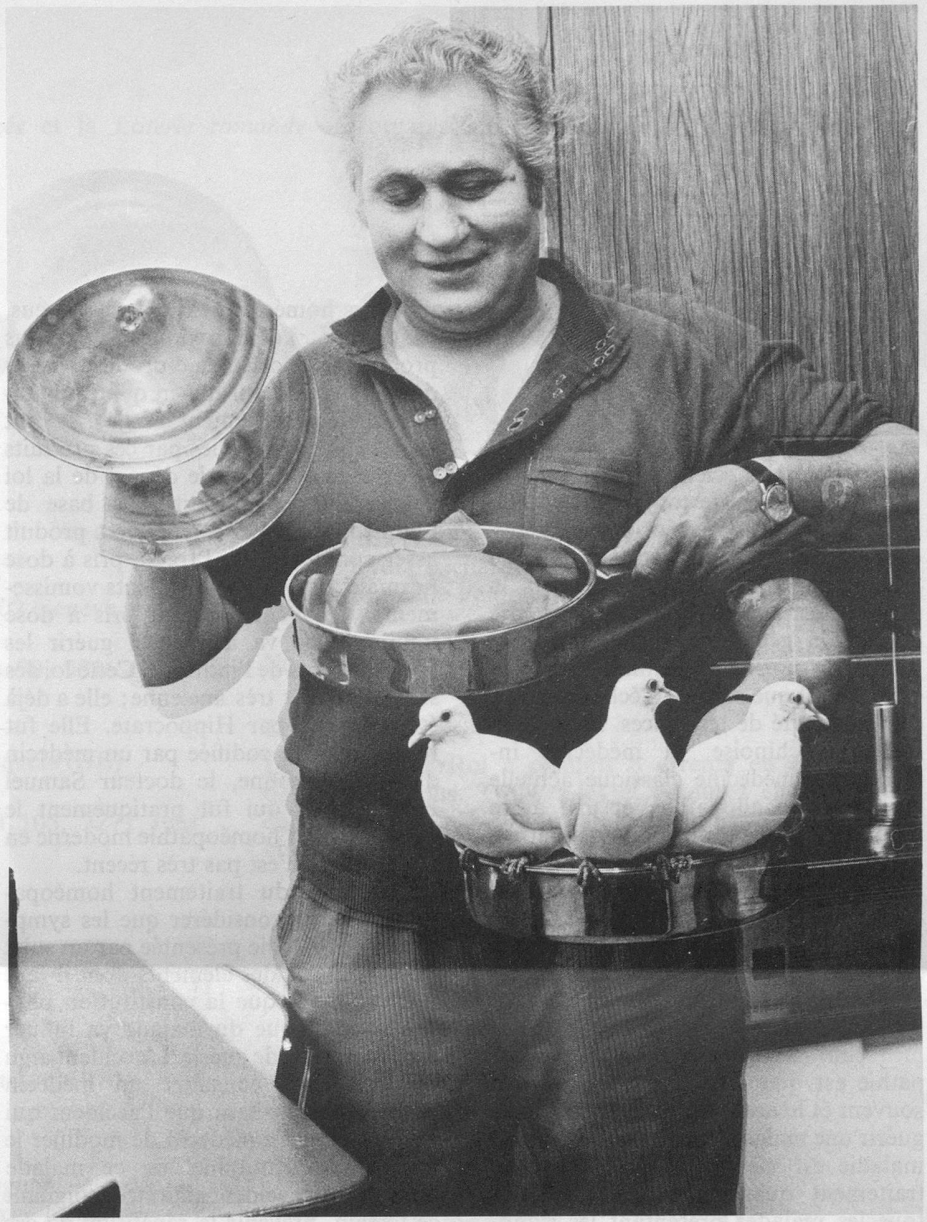
Grâce à la magie, Armand Foretay va connaître des jours meilleurs. Il monte un spectacle et ne tarde pas à connaître le succès. De nombreuses sociétés font appel à lui. Il se produit au cours de repas annuels d'entreprises, de mariages, d'anniversaires. Il est très demandé. Mais ce qu'il gagne ne lui permet pas d'élever convenablement ses quatre fils. Alors il accepte de travailler dans un parking. Douze heures chaque jour sans quitter la cabine... puis il devient gérant du kiosque à journaux de la gare de Morges, travail qu'il partage avec sa femme. Mais sa vie, c'est encore et toujours cette magie qu'il pratique en virtuose, présentant des numéros extraordinaires, se faisant applaudir par des foules enthousiastes.

Il dit : « La manipulation, ce que j'appelle la magie, c'est ma joie, ma raison de vivre ! »

Amis aînés, peut-être avez-vous déjà applaudi les prouesses d'Armand Foretay, dans votre ville ou votre village. Si ce n'est pas le cas, sans doute aurez-vous l'occasion de le faire un jour ou l'autre. Alors n'hésitez pas : allez-y ! Le « Magicien de Ferreyres » vous en fera voir de toutes les couleurs !

Georges Gygax
Photos : Yves Debraine

Sur cette double exposition photographique, un tour d'Armand Foretay. Au foulard dans la casserole, succèdent trois colombes. ▶



M. et Mme Armand Foretay au travail dans le kiosque à journaux de la gare de Morges.
▼▶

En une fraction de seconde, le gentil lapin deviendra noir !
▼